

Les effectifs de l'enseignement supérieur : le retour de la croissance lors des prochaines années

Projection du système éducatif à 10 ans Élèves, apprentis, étudiants

→ En 2000, l'enseignement supérieur a connu une légère croissance de ses effectifs qui devrait se poursuivre jusqu'en 2004 (+ 5 000 étudiants par an). Au-delà, les quatre principales filières de supérieur pourraient, pour des raisons démographiques, perdre en moyenne 2 000 étudiants chaque année. À court terme, le fléchissement du nombre de bacheliers serait compensé par une progression du taux de poursuite d'études dans les filières sélectives. Grâce au développement des licences professionnelles, le deuxième cycle universitaire accueillerait davantage d'étudiants et le succès du troisième cycle se maintiendrait. Après 2003, deux scénarios de projection ont été construits à l'horizon de 2010, le « volontariste » se distinguant du « tendanciel » par une meilleure adéquation entre l'orientation des bacheliers dans le supérieur et leur formation antérieure. Au terme de la projection, on compterait, comme en 2000, environ 1 310 000 étudiants à l'université dans le scénario tendanciel, et 33 000 de plus dans le volontariste, qui prévoit des progressions plus sensibles des deuxième et troisième cycles. Toutes les disciplines ne suivraient pas cette évolution : baisses attendues en lettres et sciences humaines, et hausses en sciences économiques et AES.

Les prévisions présentées dans cet article concernent les effectifs d'étudiants inscrits dans les quatre principales filières de l'enseignement supérieur : universités hors IUT, instituts universitaires de technologie (IUT), sections de techniciens supérieurs (STS), classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE). Ces filières accueillent plus de huit étudiants sur dix. Les prévisions proposées sont basées sur l'observation des rentrées passées, les dernières données disponibles étant celles de la rentrée 2000. Ces projections reprennent et prolongent, jusqu'à l'horizon 2010, celles effectuées à court terme pour les années 2001-2002 et 2002-2003, dont les résultats ont été publiés précédemment¹.

Le renouvellement de la population étudiante et son évolution sont étroitement liés aux flux annuels d'arrivée de nouveaux bacheliers et aux orientations qu'ils choisissent. La démographie et le parcours scolaire des élèves sont autant de facteurs connus qui influent sur les effectifs des classes terminales, et donc des bacheliers, des années à venir. Ces populations constituent la base de cet exercice de prévision. Dans le modèle de projection, les effectifs de chaque filière sont calculés, au-delà de la dernière rentrée, au moyen d'indicateurs-clés qui jalonnent le déroulement des études supérieures : réussite au baccalauréat, orientation des bacheliers dans les différentes filières du supérieur, fréquence des passages et des redoublements dans les filières sélectives et enfin taux d'accès des étudiants en deuxième cycle universitaire. L'estimation de ces indicateurs-clés peut s'inscrire soit dans

Clotilde LIXI
Bureau des études statistiques
sur l'enseignement supérieur
Direction de la programmation et du développement

NOTE

1. « Prévision à deux ans des principales filières de l'enseignement supérieur », Note d'information n° 01-38, Direction de la programmation et du développement, MEN, juillet 2001.

le prolongement des comportements observés les dernières années (scénario tendanciel), soit dans une démarche volontariste où les mesures actuelles et en projet infléchiraient leurs évolutions (scénario volontariste).

De nouveau cette année, deux scénarios ont ainsi été réalisés. Le premier, tendanciel, évalue les effectifs des principales filières de l'enseignement supérieur dans dix ans, en faisant l'hypothèse que les comportements actuels en matière d'orientation des nouveaux bacheliers et des étudiants se maintiendront. Le second, volontariste, vient modifier la répartition des effectifs entre les différentes séries de terminales technologiques, ainsi que les choix d'orientation des nouveaux bacheliers, et fait sensiblement augmenter le nombre de jeunes entrant en deuxième cycle universitaire. En effet, dans ce scénario, la part des terminales STT a été diminuée au profit des autres séries technologiques, l'effectif global des terminales technologiques restant identique à celui du scénario tendanciel. De même, les taux de poursuite globaux des bacheliers généraux, technologiques ou professionnels ne sont pas modifiés par rapport au scénario tendanciel, mais les bacheliers généraux seraient relativement plus nombreux à entreprendre leurs études dans des filières longues, au détriment des filières courtes des IUT. Ces places « libérées » en IUT permettraient à davantage de bacheliers technologiques d'y entrer, laissant à leur tour des places en STS où s'inscriraient plus de bacheliers professionnels. Leur poursuite d'études en université baisserait d'autant. Les modifications dans l'accession au deuxième cycle, introduites dans le scénario volontariste, se justifient par l'harmonisation européenne des diplômes en 3, 5 et 8 ans.

Ce scénario, où les étudiants suivent des parcours mieux adaptés à leur formation antérieure, ne se distingue de la projection tendancielle qu'à partir de 2003. Sur le court terme, de telles inflexions ne sont pas envisageables.

DES ÉTUDIANTS UN PEU PLUS NOMBREUX À LA RENTRÉE 2000

À la rentrée 2000, le nombre d'étudiants inscrits dans les quatre principales filières de l'enseignement supérieur a légèrement progressé : 1 746 000 inscriptions ont été enregistrées, soit une hausse de 0,4 % par rapport à l'année précédente. L'augmentation des effectifs en deuxième et surtout en troisième cycles universitaires a permis de stabiliser le nombre d'étudiants à l'université hors IUT, après quatre années de baisse. L'attrait des IUT, observé depuis dix ans, ne s'est pas démenti, surtout dans le secteur tertiaire, alors que les effectifs sont stables en CPGE et STS.

Cette hausse, qui tient à une conjoncture démographique plus favorable (arrivée dans le supérieur des générations 1980-1982), n'est toutefois pas le signe de nouveaux progrès des taux de scolarisation.

Depuis 1995, le profil des jeunes à l'entrée dans l'enseignement supérieur s'est progressivement modifié : si le nombre de bacheliers a bien progressé depuis cinq ans (+ 5,2 %), c'est essentiellement au profit des bacheliers professionnels (+ 41,9 %), moins enclins à poursuivre leurs études dans l'enseignement supérieur. La part des bacheliers généraux a perdu 6 points depuis 1995, malgré la progression à la session 2000 du nombre de bacheliers scientifiques (+ 6,3 %). La proportion des bacheliers technologiques s'est stabilisée cette année à 29,6 % ; elle s'établissait à 28,2 % en 1995.

De plus, les taux de poursuite des bacheliers généraux et technologiques dans les principales filières du supérieur baissent sensiblement et de manière continue depuis 1995 : - 5,6 points pour les premiers et - 5,7 pour les seconds. Particulièrement marqué à la rentrée 2000 (- 2,1 points), ce recul a annulé l'augmentation de 2,1 % du nombre de bacheliers généraux et technologiques : dans ces conditions, le nombre de nouveaux bacheliers entrant dans le supérieur a fléchi de 0,1 %. Cette rentrée a cependant connu une progression importante du nombre de nouveaux étudiants non nouveaux bacheliers, due, entre autres, à l'afflux à l'université d'étrangers titulaires d'une dispense : cela conduit à une hausse du flux total d'entrées de 3 400 étudiants.

Depuis 1995, la répartition des effectifs entre les quatre grandes filières du supérieur évolue, au profit des filières sélectives. La part des IUT, de 6,8 % en 2000, a progressé d'un point en cinq ans, comme celle des STS (14,3 %) alors que la proportion d'étudiants en université a baissé de 2,2 points sur la même période. Ce recul touche seulement le premier cycle universitaire, qui perd 3,9 points par rapport à 1995 pour regrouper 34,4 % des effectifs à la rentrée 2000. Les poids du deuxième et surtout du troisième cycles ont en revanche progressé.

Si les effectifs du premier cycle diminuent à la rentrée 2000, ceux du deuxième cycle connaissent une augmentation de 0,7 %, après trois années de baisse. Cette hausse est la conséquence d'une croissance de 19,7 % des entrants directs (première inscription à l'université en deuxième cycle), soit + 4 800 étudiants, et des arrivées d'IUT (+ 2 200 étudiants). Ces progressions s'expliquent, en partie, par la mise en place des licences professionnelles, où 4 400 étudiants se sont inscrits à la rentrée 2000. Par contre, le taux d'accès global en deuxième cycle diminue, en moyenne, de 1,7 point. Seuls les étudiants de Sciences économiques et AES sont relativement plus nombreux à accéder au deuxième cycle (+ 0,6 point). On retrouve une forte progression de cette discipline en troisième cycle (+ 7,7 %), qui

voit à la rentrée 2000 son effectif global d'étudiants progresser pour la troisième année consécutive.

LES HYPOTHÈSES

Le nombre de bacheliers baisserait de 5 % en dix ans

Les scénarios de projection des effectifs des principales filières de l'enseignement supérieur intègrent et prolongent les résultats des projections réalisées sur les élèves du second degré. La liaison s'effectue au niveau des effectifs de terminales générales et technologiques, dont les prévisions sont, en lien avec la démographie, orientées à la baisse à l'horizon 2010.

Après une forte hausse en 2000, le nombre de bacheliers généraux et technologiques devrait

GRAPHIQUE 1 – Évolution du nombre de bacheliers

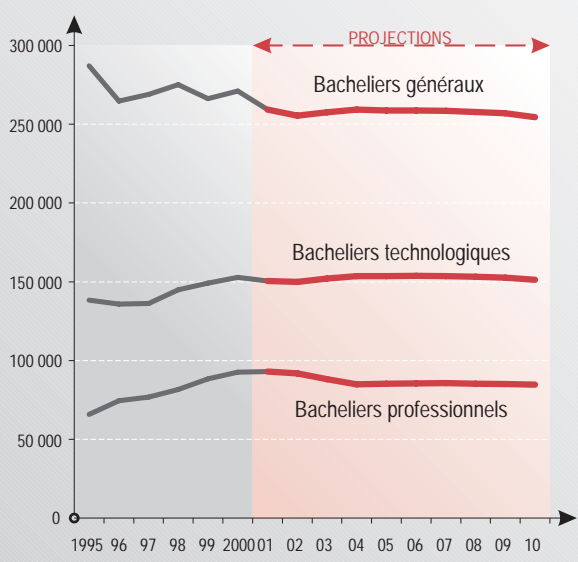


TABLEAU 1 – Effectifs totaux de bacheliers, constats et projections

France métropolitaine + DOM

	Constats						Projections			
	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2005	2010
Bacheliers généraux	287 046	264 727	268 868	275 113	266 285	271 155	259 200	255 400	258 800	254 500
Bacheliers technologiques	138 267	135 882	136 204	144 830	149 103	152 778	150 500	150 000	153 600	151 200
Bacheliers généraux et technologiques	425 313	400 609	405 072	419 943	415 388	423 933	409 700	405 400	412 400	405 700
Bacheliers professionnels	65 741	74 514	76 726	81 573	88 296	92 617	93 000	91 900	85 300	84 700
Ensemble	491 054	475 123	481 798	501 516	503 684	516 550	502 700	497 300	497 700	490 400

diminuer en 2001 et 2002. Cette baisse serait suivie de deux années de légère progression. Puis, dès 2007, les effectifs fléchiraient de nouveau. Ces évolutions s'expliquent, en grande partie, par les variations démographiques. En 2010, il y aurait 18 200 bacheliers généraux et technologiques de moins qu'en 2000 (- 4,4 %).

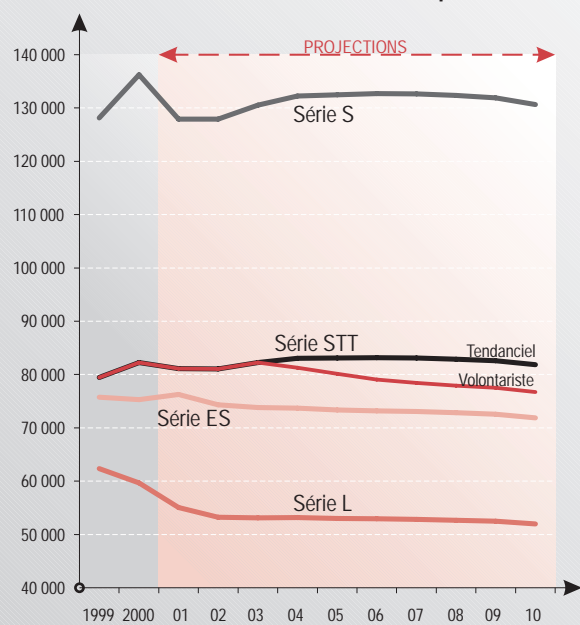
Les bacheliers professionnels, plus rarement accueillis dans le supérieur, seraient moins nombreux à partir de 2002. Cette baisse durerait trois années, comme celle des effectifs de terminales. Puis les effectifs se stabiliseraient autour de 85 000 (*graphique 1 et tableau 1*).

S'agissant des bacheliers et de leur distribution par série, c'est seulement sur la répartition des terminales technologiques que les deux scénarios diffèrent. Dans le scénario tendanciel, cette répartition s'inscrit dans la prolongation de celle constatée en 2000. Dans le second scénario, la part des terminales STT diminuerait sensiblement, et on compterait 5 100 bacheliers STT de moins alors qu'ils seraient 1 700 de plus en STI et 4 000 de plus dans les autres séries technologiques (*graphiques 2a et 2b*).

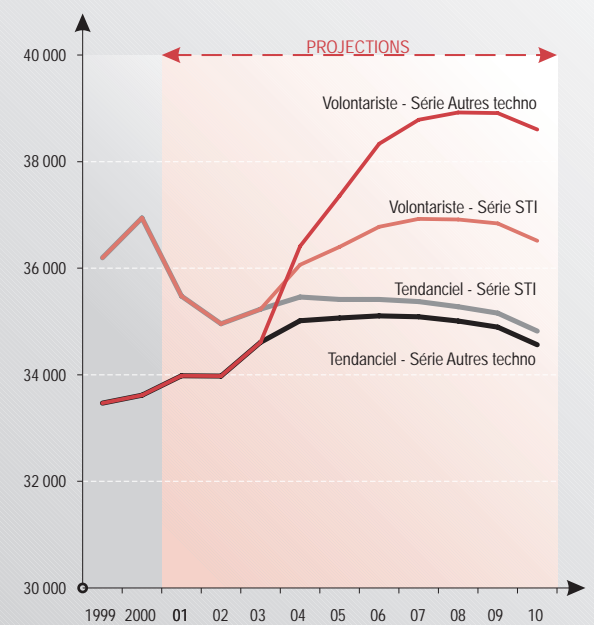
Scénario tendanciel ou volontariste, le taux global de poursuite d'études est stabilisé

Les prévisions réalisées ici reposent sur une hypothèse déterminante : la baisse du taux d'accueil global des bacheliers généraux et technologiques dans les principales filières du supérieur, observée depuis la rentrée 1996, n'a pas été prolongée. En effet, en 2001 et 2002, le nombre de bacheliers devrait baisser et, dans le même temps, le nombre de places offertes en IUT, CPGE et STS progresserait. Aussi, dans ces filières sélectives, la « concurrence » serait-elle moins importante et les bacheliers relativement plus nombreux à pouvoir s'y inscrire. Puis, jusqu'en 2005, la tendance à la baisse des taux de poursuite en université ne serait plus compensée par des entrées relativement plus nombreuses en filières sélectives : le taux de poursuite global fléchirait pour se stabiliser, ensuite, au niveau de celui de l'année 2000 (*tableau 2*).

GRAPHIQUE 2a – Évolution des bacheliers par série



2b


**TABLEAU 2 – Taux d'accueil des bacheliers
dans les principales filières de l'enseignement supérieur***

France métropolitaine + DOM										En %
	Constats			Projections						
	1995	1999	2000	2001	2002	Scénario tendanciel		Scénario volontariste		
						2005	2010	2005	2010	
Bacheliers généraux	100,2	96,2	94,6	94,9	95,0	94,7	94,7	94,7	94,7	
Université (hors IUT)	71,6	64,1	62,4	61,6	61,3	60,7	60,7	61,0	61,0	
IUT	8,4	10,9	11,2	11,7	11,9	12,2	12,2	11,9	11,9	
STS	7,3	8,6	8,4	8,5	8,5	8,4	8,4	8,4	8,4	
CPGE	12,8	12,7	12,6	13,1	13,3	13,4	13,4	13,4	13,4	
Bacheliers technologiques	79,1	76,0	73,4	74,2	74,5	73,7	73,7	73,5	73,2	
Université (hors IUT)	23,4	21,1	19,1	18,2	17,8	17,2	17,2	17,0	16,9	
IUT	10,1	9,4	9,2	9,2	9,2	9,1	9,1	9,6	9,6	
STS	44,7	44,5	44,1	45,8	46,5	46,4	46,4	45,9	45,8	
CPGE	0,9	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	
Bacheliers généraux et technologiques	93,3	89,0	86,9	87,2	87,4	86,9	86,9	86,9	86,8	
Université (hors IUT)	56,0	48,7	46,8	45,6	45,2	44,5	44,5	44,6	44,6	
IUT	8,9	10,3	10,5	10,8	10,9	11,0	11,0	11,0	11,0	
STS	19,5	21,5	21,3	22,2	22,5	22,6	22,6	22,4	22,4	
CPGE	9,0	8,5	8,4	8,6	8,8	8,8	8,8	8,8	8,8	
Bacheliers professionnels	15,3	16,8	17,0	17,2	17,4	16,6	16,6	16,6	16,6	
Université (hors IUT)	6,1	6,8	6,9	6,9	6,9	6,2	6,2	5,2	5,2	
IUT	0,9	0,6	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	
STS	8,3	9,4	9,7	9,9	10,0	9,9	9,9	10,8	10,8	
CPGE	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	
Ensemble des bacheliers	82,9	76,3	74,3	74,1	74,3	74,8	74,7	74,8	74,6	
Université (hors IUT)	49,3	41,3	39,5	38,3	38,0	38,0	37,9	37,9	37,7	
IUT	7,9	8,6	8,7	8,9	9,0	9,2	9,2	9,2	9,2	
STS	18,0	19,4	19,2	19,9	20,2	20,4	20,4	20,4	20,4	
CPGE	7,8	7,0	6,9	7,0	7,1	7,3	7,3	7,3	7,3	

* Ces taux incluent les inscriptions multiples

Cependant, cette stabilité sur 10 ans ne se retrouverait pas dans toutes les filières et disciplines. En 2010, les bacheliers seraient ainsi relativement plus nombreux qu'aujourd'hui à s'orienter en IUT (+ 1 point pour

les bacheliers généraux), en STS (+ 2,3 points pour les bacheliers technologiques) et en CPGE (+ 0,8 point pour les bacheliers généraux). En université (hors IUT), le taux d'accueil des bacheliers généraux, comme celui

des bacheliers technologiques, fléchirait (- 2,3 points), ce recul touchant particulièrement les Lettres et, dans une moindre mesure, les Sciences et la Santé.

Le scénario volontariste retient l'idée d'une meilleure adéquation entre formation antérieure et orientation dans le supérieur. Plus de bacheliers généraux iraient en universités (+ 0,3 % en 2005 par rapport au scénario tendanciel), où ils se destineraient à mieux réussir dans des études longues, laissant ainsi de la place aux bacheliers technologiques en IUT (+ 0,5 % en 2005). Les bacheliers professionnels se tourneraient de moins en moins vers les universités pour entreprendre plutôt des formations de techniciens supérieurs (+ 1 % en 2005).

Hausse des entrées directes en deuxième cycle universitaire...

L'année 2000 a vu une augmentation importante des entrées directes en deuxième cycle qui, avec la mise en place des licences professionnelles, devrait se poursuivre les deux prochaines années : la hausse constatée en 2000 par rapport à 1999 est de + 19,7 %, celle prévue pour 2001 et 2002 est de + 17,5 % par an. Puis cet effectif serait stable. De même, la progression de la part d'étudiants de deuxième année d'IUT qui entreprennent un deuxième cycle a été prolongée pour deux ans. De plus, la part des étudiants de troisième année universitaire en 1999 s'inscrivant en quatrième année en 2000, après l'obtention d'une licence, a progressé de 2,5 %. Cette hausse a été maintenue pour 2001 et 2002.

Par contre, le taux d'accès moyen en deuxième cycle², qui a perdu 1,7 point en 2000, a été estimé stable sur toute la période, dans le scénario tendanciel : il progresserait plus en droit qu'en sciences économiques et AES, et fléchirait en lettres et sciences humaines comme en sciences et STAPS.

...doublée d'une croissance des taux d'accès en deuxième cycle, dans le scénario volontariste

La mise en place de l'harmonisation européenne des diplômes en 3, 5 et 8 ans conduit à retenir l'hypothèse, dans le scénario volontariste, d'une hausse des taux d'accès en 2^e cycle, entraînant une progression plus prononcée du nombre de nouveaux entrants. Les taux d'accès en deuxième cycle seraient plus élevés, en moyenne, d'un point que dans le scénario tendanciel, soit 8 000 nouveaux entrants supplémentaires en 2010 (tableau 3).

NOTE

2. Des changements dans les modalités d'identification et de suivi des étudiants induisent des marges d'incertitude plus importantes pour les années 1995-96, 1996-97 et 1997-98.

LES RÉSULTATS

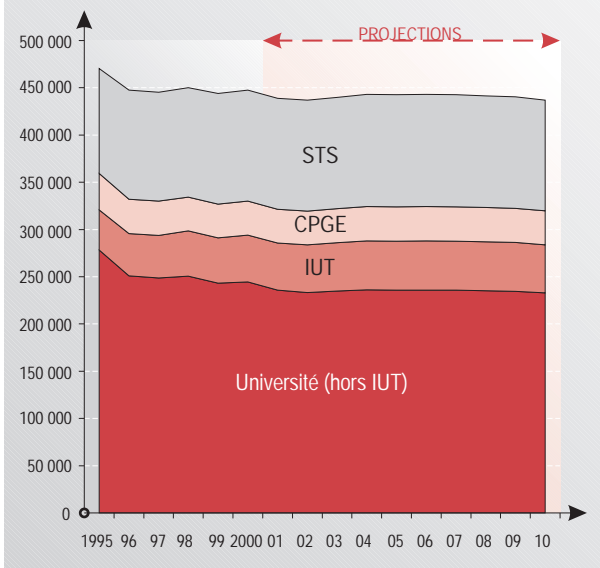
Scénario tendanciel : hausse du nombre d'étudiants jusque'en 2004

Dans l'ensemble, les quatre principales filières de l'enseignement supérieur compteraient 7 500 étudiants de plus en 2010, avec des augmentations d'effectifs importantes en IUT, en deuxième et troisième cycles universitaires. Le nombre total d'étudiants progresserait sensiblement en début de période, se stabiliserait aux alentours de 1 760 000 pendant quatre ans, pour diminuer légèrement à partir de 2008. Ces évolutions se retrouveraient dans toutes les filières, le fléchissement intervenant plus tôt en université qu'en IUT, STS ou CPGE.

Moins de jeunes entreraient dans le supérieur dans dix ans

Conséquence des évolutions démographiques et des taux d'accueil sur dix ans, il y aurait 10 600 jeunes de moins en 2010 qu'en 2000 à entrer dans les principales filières du supérieur. Cette baisse toucherait essentiellement les universités hors IUT en début de période. Elle serait importante les deux premières années. Puis l'augmentation du nombre de bacheliers généraux et technologiques se traduirait par une progression des flux d'entrée en 2003 et 2004. Après une période de stabilité, l'effectif des nouveaux entrants fléchirait à nouveau à partir de 2008 (graphique 3 et tableau 4).

GRAPHIQUE 3 – Flux d'entrée en première année des principales filières du supérieur – scénario tendanciel



**TABLEAU 3 – Taux d'accès en deuxième cycle dans les disciplines générales de l'université
constats et projections (pourcentages d'accès en 2, 3, 4 ou 5 ans)**

France métropolitaine + DOM												En %
	Constats						Projections					
							Tendanciel		Volontariste			
	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2005	2010	2005	2010
Droit	49,3	49,3	47,9	51,9	57,3	55,4	56,7	56,9	57,1	57,1	57,5	57,9
Sciences économiques, AES	54,4	56,7	55,7	58,7	59,6	60,2	60,7	60,9	60,9	60,9	61,3	61,8
Lettres et sciences humaines	62,2	58,4	55,6	56,0	56,6	54,2	53,8	53,7	53,5	53,5	54,0	54,5
Sciences, STAPS	61,5	61,9	60,2	62,7	60,5	59,2	58,7	58,6	58,4	58,4	59,1	59,6
Ensemble disciplines générales	58,8	57,6	55,5	57,5	58,2	56,5	56,5	56,5	56,4	56,4	57,0	57,5

**TABLEAU 4 – Flux d'entrée en première année des principales filières du supérieur,
constats et projections**

France métropolitaine + DOM												
	Constats						Projections					
							Tendanciel		Volontariste			
	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2005	2010	2005	2010
Université (hors IUT)	278 446	250 940	248 634	250 667	243 213	244 400	235 800	233 300	235 900	232 800	235 700	232 400
IUT	42 350	44 684	45 021	47 760	48 033	49 673	50 000	50 400	51 800	51 100	51 900	51 100
– dont IUT secondaire	20 476	21 551	20 828	21 887	21 813	22 691	22 800	23 100	23 800	23 500	24 200	24 000
– dont IUT tertiaire	21 874	23 133	24 193	25 873	26 220	26 982	27 200	27 300	28 000	27 600	27 700	27 100
CPGE	38 482	36 525	36 566	35 939	35 589	36 018	35 600	35 800	36 400	35 900	36 400	35 900
STS	110 972	115 390	115 000	115 885	117 286	117 438	117 500	117 400	118 700	117 100	118 800	117 300
– dont STS production	41 651	43 547	42 651	42 562	42 880	42 903	43 000	43 100	43 100	42 500	44 200	44 300
– dont STS services	69 321	71 843	72 349	73 323	74 406	74 535	74 500	74 300	75 600	74 600	74 600	73 000
Ensemble	470 250	447 539	445 221	450 251	444 121	447 529	438 900	436 900	442 800	436 900	442 800	436 700

Moins d'étudiants en premier cycle universitaire ...

Les filières sélectives, dans leur ensemble, verraient leurs effectifs totaux augmenter de 5 700 étudiants sur dix ans. C'est essentiellement en IUT et pendant les cinq premières années que les effectifs progresseraient.

L'université (hors IUT) connaîtrait, en moyenne, une très faible progression sur l'ensemble de la période de projection : + 1 800 étudiants de plus en 2010. Cependant, en lien avec les évolutions des flux d'entrée, les effectifs du premier cycle universitaire diminueraient les trois premières années (- 6 800 étudiants par an, en moyenne). Ce cycle connaîtrait ensuite cinq années de stabilité avant de décroître à nouveau, en fin de période. Au total, il y aurait en 2010, en premier cycle, 22 200 étudiants de moins qu'en 2000 (- 3,7 %).

...mais les licences professionnelles attirent de nouveaux étudiants en deuxième cycle

Ces mouvements d'effectifs ne se retrouveraient pas dans les deux autres cycles. Compte tenu des hypothèses d'évolution du nombre d'entrants directs, liées au développement des licences professionnelles, les effectifs d'étudiants en troisième année universitaire

progresseraient pendant deux ans en sciences économiques et AES comme en sciences et STAPS. Après une courte période de fléchissement, ils seraient stables les six dernières années. Dans l'ensemble, on compterait, en 2010, 10 400 jeunes de plus qu'en 2000 en deuxième cycle universitaire.

En troisième cycle, la forte croissance observée ces deux dernières années devrait se poursuivre encore quatre années. Puis les effectifs fléchiraient légèrement entre 2005 et 2007, pour des raisons démographiques, et augmenteraient de nouveau légèrement en fin de période. Par rapport à l'année 2000, le nombre d'étudiants inscrits dans ce cycle serait plus élevé, en 2010, de 13 600 (tableau 5).

Scénario volontariste : de meilleurs parcours universitaires grâce à une orientation plus adaptée

Le scénario volontariste introduit d'abord quelques modifications dans la répartition des bacheliers. Diminuer le nombre de candidats au baccalauréat STT, dont la réussite à l'examen est la moins élevée, au profit des autres séries conduit à avoir, en 2010, 600 bacheliers de plus que dans le scénario tendanciel. Par contre, les lauréats d'un baccalauréat technologique autre que STT étant moins enclins à poursuivre leurs études, le

TABEAU 5 – Les effectifs dans les principales filières de l'enseignement supérieur, constats et projections

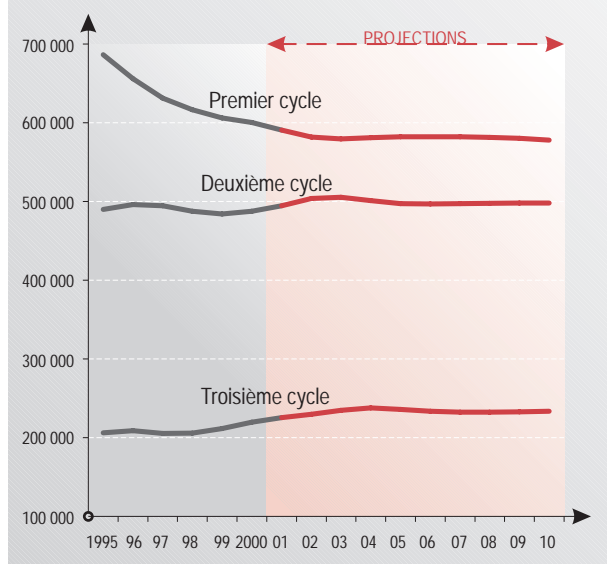
France métropolitaine + DOM

En milliers

	Constats						Projections					
									Tendanciel		Volontariste	
	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2005	2010	2005	2010
Université (hors IUT et IU FM)	1 382,5	1 360,8	1 331,2	1 309,8	1 302,2	1 307,7	1 310,5	1 315,4	1 315,6	1 309,5	1 331,3	1 642,3
– dont premier cycle	686,4	656,1	631,3	616,5	606,3	600,2	590,7	581,7	582,1	578,0	583,2	578,7
– dont deuxième cycle	490,1	496,0	494,4	487,6	484,2	487,6	494,5	504,0	497,4	498,0	509,2	522,1
– dont troisième cycle	206,0	208,8	205,5	205,7	211,7	219,9	225,3	229,7	236,1	233,5	238,9	241,5
IUT	103,1	108,6	112,9	114,6	117,4	119,2	122,2	123,3	125,1	124,5	125,1	124,5
– dont IUT secondaire	47,3	49,6	50,7	50,7	51,9	51,9	53,2	53,8	54,6	54,3	55,2	55,5
– dont IUT tertiaire	55,8	59,0	62,2	63,9	65,5	67,3	69,0	69,5	70,5	70,2	69,9	69,0
CPGE	70,3	72,7	73,1	71,4	70,9	70,3	70,1	70,2	71,2	70,6	71,2	70,6
STS	236,4	242,1	245,3	246,6	248,9	248,9	249,3	248,9	251,2	249,0	251,5	249,6
– dont STS production	87,0	89,7	90,0	89,9	90,0	89,7	89,7	89,8	89,9	89,0	91,6	92,8
– dont STS services	149,4	152,4	155,3	156,7	158,8	159,2	159,6	159,1	161,3	160,0	159,9	156,8
Ensemble (hors IU FM)	1 792,3	1 784,2	1 762,5	1 742,4	1 739,4	1 746,1	1 752,1	1 757,8	1 763,1	1 753,6	1 779,1	1 787,0

THÈME

GRAPHIQUE 4 – Évolution des effectifs universitaires par cycle



Au total, 33 000 étudiants de plus dans dix ans

Les étudiants, non seulement persévereraient plus en début de parcours universitaire, mais seraient aussi plus nombreux à entamer un deuxième cycle. Les bacheliers technologiques y entreraient après une formation en IUT ou STS, alors que les bacheliers généraux y accèderaient naturellement après un DEUG. L'augmentation des taux d'accès en deuxième cycle et des entrants directs, plus importante dans les disciplines scientifiques, conduirait en 2010 à un effectif supérieur de 24 000 en deuxième cycle dans le scénario volontariste, et de 8 000 en troisième cycle. Dans l'ensemble, ce scénario prévoit, par rapport à la projection tendancielle, 33 400 jeunes de plus en études supérieures en 2010, essentiellement en deuxième et troisième cycles universitaires (graphiques 5a, 5b et tableau 6).

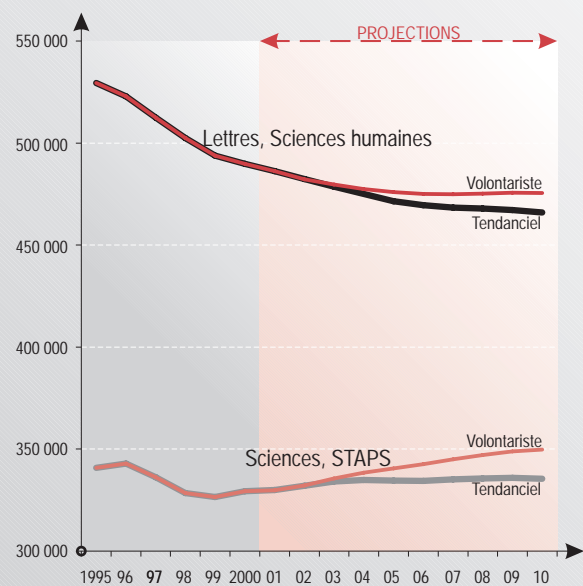
taux d'accès au supérieur des bacheliers technologiques perdrait, en 2010, un demi-point dans le scénario volontariste.

Par hypothèse, les bacheliers entreprendraient une formation supérieure plus adaptée à leur parcours antérieur. Les bacheliers professionnels seraient moins nombreux à l'université, en Lettres et en Sciences économiques et AES alors qu'on trouverait, dans ces disciplines ainsi qu'en sciences et staps, plus de bacheliers généraux. Les abandons dès les premières années d'études seraient ainsi réduits, et les effectifs du premier cycle un peu plus élevés dans le scénario volontariste.

COMPARAISON AVEC LA PRÉCÉDENTE PROJECTION

Pour 2009, le nombre total d'étudiants dans les quatre principales filières du supérieur serait supérieur de 3,6 % à celui prévu l'an passé. Les écarts entre les deux exercices de projection s'expliquent par l'introduction, d'une part, d'une année de constat supplémentaire (2000) différente de la prévision, modifiant les prévisions de court terme et, en consé-

GRAPHIQUE 5a – Évolution des effectifs universitaires



5b

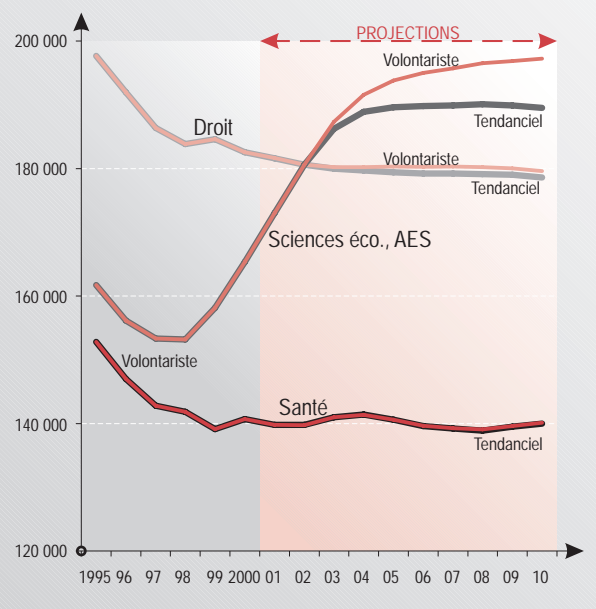


TABLEAU 6 – Les effectifs inscrits à l'université, constats et projections

France métropolitaine + DOM

	Constats			Projections					
	1995	1999	2000	2001	2002	Tendanciel		Volontariste	
						2005	2010	2005	2010
Droit	197 664	184 586	182 542	181 600	180 600	179 400	178 600	180 200	179 600
Sciences économiques, AES	161 709	158 135	165 329	173 000	180 600	189 600	189 500	193 800	197 200
Lettres et sciences humaines	529 412	493 797	489 850	486 200	482 300	471 500	466 000	476 000	475 600
Sciences	320 346	283 709	284 156	284 400	285 800	288 600	289 700	293 600	302 800
STAPS	20 549	42 877	45 141	45 500	46 300	45 900	45 700	47 000	47 000
Santé	152 811	139 123	140 669	139 800	139 800	140 600	140 000	140 600	140 100
Toutes disciplines	1 382 492	1 302 227	1 307 687	1 310 500	1 315 400	1 315 600	1 309 500	1 331 200	1 342 300

quence, la tendance sur le long terme, et d'autre part de nouvelles estimations de long terme des effectifs de terminales.

Cette nouvelle projection de terminales générales et technologiques est, en début de période, inférieure à celle envisagée l'an dernier, puis supérieure en fin de période. De plus, le nombre d'élèves de terminales professionnelles, qui sont certes peu nombreux à entrer dans le supérieur, a été revu à la baisse sur toute la période.

La rentrée 2000 marquée par la progression des deuxième et troisième cycles

Le constat 2000 a été plus élevé que prévu en termes de bacheliers, et nettement supérieur en ce qui concerne les effectifs des deuxième et troisième

cycles. La hausse, amorcée en 1999 dans ces cycles, s'est donc poursuivie en 2000. Inversement, les taux de poursuite d'études avaient été surestimés, particulièrement à l'université, ainsi que les taux d'accès en deuxième cycle universitaire. Dans l'ensemble, les effectifs du supérieur avaient été sous-estimés de 10 400 étudiants. Par rapport au précédent exercice, ces nouvelles projections renvoient à la baisse les taux d'accueil dans l'enseignement supérieur : - 1,2 point pour les bacheliers généraux et technologiques en 2001, et - 1,8 point en 2009. Cette correction touche seulement les taux de poursuite en université (- 2,9 points en 2009), tandis que les taux sont légèrement rehaussés pour les filières sélectives.

Ce constat conduit à prévoir 50 000 étudiants de plus à l'université

En deuxième cycle, les évolutions des entrants directs ont été revues à la hausse : dans le scénario tendanciel de cette année, 3 000 jeunes de plus entreraient directement en deuxième cycle, en 2009. De même, prenant en compte la forte progression constatée en 2000, la part de jeunes poursuivant en quatrième année universitaire a été relevée d'au moins 5 points sur toute la période (+ 5,3 points en 2002 et + 6,5 points en 2010). Par contre, les taux d'accès en deuxième cycle ont été revus à la baisse (- 2,7 points en 2002 et - 2,8 points en 2009). Au total, le nouveau scénario tendanciel prévoit 23 000 jeunes de plus inscrits en deuxième cycle universitaire en 2009.

Les effectifs du deuxième cycle augmentant, et le succès du troisième cycle ne se démentant pas en 1999 et 2000, les étudiants seraient aussi plus nombreux que prévu l'an passé à s'inscrire dans ce dernier cycle, dont l'effectif total est corrigé à la hausse de 22 000.

En conséquence, le nouveau scénario tendanciel prévoit par rapport au précédent 62 000 étudiants de plus en fin de période, essentiellement en 2^e et 3^e cycles universitaires (tableau 7). ■

**TABLEAU 7 – Comparaison avec
la projection réalisée en 2000**
(écarts entre la nouvelle version
et celle de l'année précédente)

France métropolitaine + DOM		En milliers	
	Constat	Projections	
	2000-2001	2004-2005	2009-2010
Terminales			
générales	0,0	- 7,2	2,8
technologiques	0,0	0,2	6,1
Ensemble	0,0	- 7,0	8,9
Bacheliers			
généraux	4,4	- 2,9	5,0
technologiques	0,5	0,8	5,8
Ensemble	4,9	- 2,1	10,8
Flux d'entrée			
Université	1,6	- 1,2	4,0
IUT	0,9	3,6	3,2
CPGE	0,3	1,9	1,8
STS	- 1,0	0,6	1,5
Ensemble	1,8	4,9	10,5
Effectifs			
Université	10,9	49,6	50,1
1 ^{er} cycle	- 0,9	- 1,5	5,2
2 nd cycle	3,7	24,4	23,0
3 ^e cycle	8,1	26,7	21,9
IUT	1,2	5,0	6,9
CPGE	0,2	2,3	3,4
STS	- 1,9	- 0,4	1,5
Ensemble	10,4	56,5	61,9

– Principales filières

Cet exercice de prévision à long terme porte sur les principales filières post-baccalauréat : les universités hors IUT, les instituts universitaires de technologie (IUT), les sections de techniciens supérieurs (STS) et les classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE).

La projection des effectifs de CPGE et STS concerne l'ensemble des classes du secteur public et privé (sous contrat et hors contrat), qu'elles soient ou non implantées dans des établissements du second degré.

En université hors IUT, on compte l'ensemble des étudiants qui y préparent à titre principal un diplôme national ou un diplôme d'université, y compris la capacité en droit.

Les étudiants des INP (instituts nationaux polytechniques) ainsi que ceux des écoles d'ingénieurs internes ou rattachées aux universités sont compris dans les effectifs universitaires.

– Doubles inscriptions

C'est le nombre d'inscriptions dans les quatre principales filières de l'enseignement supérieur qui est ici dénombré puis estimé. Aussi se peut-il qu'un même étudiant soit comptabilisé plusieurs fois : cas d'une double inscription dans deux universités différentes ou dans une université et un établissement non universitaire. La pratique des inscriptions multiples, surtout répandue dans le premier cycle, représente au moins 5 % de l'ensemble des inscriptions réalisées à l'université.

– Taux de poursuite d'études des nouveaux bacheliers

Taux de poursuite d'études des nouveaux bacheliers, taux d'accueil des nouveaux bacheliers dans le supérieur ou propension des nouveaux bacheliers à poursuivre des études, cet indicateur est le rapport du nombre de bacheliers de l'année N (éventuellement d'une série précise) qui sont inscrits dans une des filières de l'enseignement supérieur (éventuellement une filière donnée) sur le nombre total de bacheliers de l'année N (éventuellement d'une série précise). Ces taux d'accueil des nouveaux bacheliers incluent les inscriptions multiples réalisées dans des filières différentes.

Les principales hypothèses d'estimation reposent sur les valeurs de cet ensemble de taux de poursuite (par série de baccalauréat et par filière). En effet, les effectifs de bacheliers sont estimés à partir des effectifs des classes du secondaire. Ils prennent donc en compte les évolutions démographiques. Les effectifs de l'enseignement supérieur dépendent en grande partie du flux d'entrée dans le supérieur. Celui-ci est principalement composé des nouveaux bacheliers. Leur propension à poursuivre des études et leurs choix d'orientation sont donc déterminants.

– Taux d'accès en deuxième cycle

Le taux d'accès en deuxième cycle est le second indicateur dont dépendent les prévisions des effectifs dans le supérieur. Il s'agit d'un indicateur transversal qui calcule la proportion, parmi les entrants en premier cycle universitaire, d'accédants au niveau licence, quel que soit le nombre d'années nécessaires pour y parvenir. L'inscription d'un étudiant en deuxième cycle universitaire est conditionnée par son succès au DEUG et par sa volonté de poursuivre dans le cycle supérieur : étant par définition au plus égal au taux de réussite au DEUG, le taux d'accès ne peut donc pas être assimilé à ce dernier. Par ailleurs, le taux d'accès ne décrit pas rigoureusement la réalité du déroulement des études en premier cycle dans la mesure où il se rapporte à des flux d'entrants en premier cycle qui comprennent les inscriptions multiples (DEUG et CPGE par exemple). Ces taux sont calculés à partir des fichiers de couplage, qui sont constitués par appariement de deux fichiers consécutifs issus de l'enquête individuelle sur les étudiants inscrits à l'université. Ces fichiers permettent de suivre le parcours des étudiants d'une année sur l'autre.